PROTÉLÉSIS: LE KAIROS, DE PTOLÉMÉE À PROCLUS

Nous avons longuement traité de la notion de kairos dans notre ouvrage récent sur Structure, présence et fonctions du kairos chez Proclus¹, et mentionné, en passant, la référence du Diadoque à Ptolémée, au sujet de la prévision de l'occasion qui se présente comme favorable à l'action envisagée². Nous nous proposons d'analyser, dans ce qui suit, les conditions dans les-quelles une telle prévision s'avère possible, ainsi que les démarches de la pensée qu'elle entraîne et les étapes que la réflexion est susceptible de suivre à ce propos. Le kairos s'affirme comme la section du devenir avant laquelle rien n'est encore accompli et partant tout est possible; et après laquelle, les jeux étant faits, «rien ne va plus».

Dans ces conditions, le kairos s'avère «le-moment-ou-jamais», qui se situe entre le «pasencore» et le «jamais-plus»³. Platon a beau constater que hasard et kairos gouvernent les choses humaines⁴; il n'empêche que l'homme ne saurait se prêter passivement à un tel déterminisme auquel il réagit en devançant les événements par la recherche du kairos, occasion unique qui se présentera à lui pour lui permettre de réaliser ses intentions qui font elles-mêmes partie intégrante de son intentionnalité générale⁵ manifestée par une succession de prospectives⁶. L'aspect épistémologique du kairos rejoint ainsi son aspect praxéologique. En d'autres termes, l'affrontement heureux du kairos suppose sa conception antérieure au sein de la conscience, sous forme d'anticipation de son avènement et de définition rationnelle a priori des manœuvres les mieux indiquées pour le défier de manière à le dominer, avec les résultats les plus profitables pour existence⁷. À cette fin, la conscience est à même de s'installer dans l'avenir qu'elle transforme ainsi en présent; autrement dit, de restructurer le temps moyennant sa propre kairicité.

Mathématicien autant que philosophe, Proclus s'inspire des doctrines de Ptolémée dont il commente la *Tétrabiblos*. Aux termes de ces doctrines, certains phénomènes astronomiques permettent des prédictions relatives à des phénomènes météorologiques dont ils marquent,

^{7.} Du point du vue de l'empirisme antique (Épicure) et moderne (Hume), cette anticipation (τὸ προσμένον; cf. «habitude»; «attente»; «post hoc, ergo propter hoc») pourrait engendrer l'erreur; cf. E. MOUTSOPOULOS, L'art de vivre selon Épicure: petteia et kairos, dans Platon, 53, 2002-2003, pp. 209-221, notamment, p. 214 et la n. 27.



^{1.} Athènes, Académie d'Athènes, 2003.

^{2.} Cf. ibid., p. 157 et la n. 58.

^{3.} Cf. E. Moutsopoulos, Kairos. La mise et l'enjeu, Paris, Vrin, 1991, pp. 34-48.

^{4.} Cf. Platon, Lois, V, 709 b: μετὰ θεοῦ τύχη καὶ καιρὸς τὰνθρώπινα διακυδερνῶσι; ibid., III, 687 a; 702 b; 744 b; 745 e; VI, 772 e; XII, 945 c; cf. Proclus, in Alcib. I, 124, 10-11 Westerink; de providentia et fato, 34, 18-20 Boese <34, 23-25 Isaac>; ibid., 34, 23 B. <34, 31-32 I.>.

Cf. E. Moutsopoulos, L'idée l'intentionnalité en histoire, Pela filosofia. Homenagem a Tarcisio Padilha, Rio de Janeiro, Pallas, 1984, pp. 581-585.

Cf. IDEM, Prospective et historicité de la présence divine, Il senso della filosofia cristiana oggi, Brescia, Morcelliana, 1978, pp. 103-104.

par consequent, le kairos. Il en est de même des anomalies observées à propos de la lune, mais aussi sur le plan universel. Toutefois, des signes avant-coureurs permettent également de situer les divers instants propices qui marquent l'évolution des relations humaines. Or, dans les deux cas, Proclus adopte le terme de *protélésis*, proposé par Ptolémée pour désigner, avec des chances de certitude, le kairos d'une action située dans l'avenir. En actualisant ainsi le futur, en le rendant présent ou, plutôt, en l'antériorisant, la conscience devient conscience d'un fait accompli, mais non encore survenu. Le terme de *protélésis*, «accomplissement anticipé», designerait, dès lors, le processus par lequel la conscience envisage l'insertion de la kairicité dans le temps.

E. Moutsopoulos (Athènes)

